



Conte

DE

NOËL

Le vent ayant soufflé longtemps, les chemins des bois, quand vint le matin, se trouvèrent jonchés de branches mortes, et aussi, par endroits, de brins de gui arrachés à ces boules d'épaisses verdure qui apparaissent en automne, au sommet des arbres sans feuilles, tout pareils à des nids de pie.

Deux femmes étaient dans le bois : l'une vieille, si vieille que la peau crevassée de son visage et de ses mains semblait rude comme une écorce ; l'autre, jeune et si belle que rien en cette saison ne pouvait donner l'idée d'une telle beauté, puisqu'il n'y avait plus dans l'herbe transie ni muguet, dont la blancheur se comparât à celle de son teint, ni pervenches couleur de ses yeux.

La vieille faisait un fagot pour chauffer sa cabane et cuire son dîner.

La jeune, en manière de distraction, ramassait et nouait d'un ruban le gui qui était par terre.

Donc, il arriva que, l'une musant, l'autre fagotant, toutes les deux se rencontrèrent juste au carrefour des Ermites, près du grand bloc de grès, au milieu duquel, à la place d'une croix tombée, on voit maintenant un trou toujours rempli d'eau, où les oiseaux viennent boire.

—Pour du beau gui, v'là du bien beau gui, s'écria la vieille. Eh! donc, Seigneur mon Dieu! qu'allez-vous donc faire de tout ce gui?

La jeune hésitait à répondre; car, avec ses haillons, son regard malin, la vieille au fagot lui avait tout d'abord fait l'effet de quelque sorcière. Mais ses haillons étaient si propres, et à cette malice se mêlait visiblement tant de bonté, qu'ayant pris confiance :

—Voici, dit-elle, ce dont il s'agit. Je suis Guillaumette, la fille de maître Guillaume, qui a sa ferme là-bas, par delà le pont quand on va au village, à l'endroit où la route tourne...

—Riche maison da! riche et bénie: quiconque

est pauvre la connaît, depuis le temps qu'on y fait l'aumône.

—Or, écoutez, ma bonne vieille, et, puisque l'occasion s'en trouve, ne me refusez pas un conseil... Il y a quelqu'un que j'aime et qui m'a promis mariage. Lui m'aime bien aussi; pourtant, il ne se presse guère. Alors, ce matin, voyant sur l'herbe et sur la mousse tant de beau gui à l'abandon, l'idée m'est venue d'en nouer un bouquet que, le soir de Noël, sans que personne en sache rien, je suspendrai à notre porte. Comme mon fiancé doit être de la fête et me conduire à la messe de minuit, nous passerons dessous ensemble. Quand on passe ensemble sous le gui, vous savez que l'amour se double et qu'on se marie dans l'année.

—Je sais, je sais, marmottait la vieille; mais nous ne sommes pas à Noël, il s'en manque de deux bons mois.

—Qu'importe? J'aurai provision faite. Le gui se garde pendant des années, d'ici à deux mois il ne flétrira point.

La vieille s'était mise à rire :

—Pour du beau gui, v'là du bien beau gui, bien fleuri, bien branchu, la feuille épaisse, rousse comme l'or... Seulement peut-être un peu jeunet! Ses graines sont vertes encore... Faut pas cueillir le gui trop tôt, ni prendre celui que le vent casse... Pour que le gui soit bon et porte chance aux amoureux, il doit avoir subi l'hiver, enduré froidure et gelée, et tenir à l'arbre si fort qu'en l'arrachant l'écorce vienne... La jeunesse ne le croit point! N'empêche qu'il y a a gui et gui, comme il y a amour et amour.

Guillaumette était déjà loin, mais la vieille répétait quand même, tout en rechargeant son fagot :

—Pour du beau gui, v'là du beau gui! N'empêche qu'il y a a gui et gui.

L'année suivante, au même endroit, près de la croix tombée du carrefour des Ermites, la vieille chercheuse de bois mort et Guillaumette se rencontrèrent encore.

Ce n'était plus, comme l'autrefois, en automne, mais la veille même de Noël.

L'herbe gelée craquait sous le pied, du givre luisant pendait aux arbres, et de gros tas de neige restaient sur les bords des chemins, aux endroits où le soleil manque.

La vieille, peut-être à cause de la neige, n'avait pas fagoté ce jour-là. Sa serpe à la main, elle rapportait, non sans peine, un grand faix de gui frais cueilli. Elle reconnut Guillaumette et s'aperçut qu'elle pleurait.

—Eh! donc, fillette, essuyons ces yeux! Ce serait pécher que de les fondre.

—Hélas! ma bonne vieille, quoique cela ne serve pas à grand'chose, je vais vous conter mon chagrin.

—L'an dernier, s'il vous en souvient, j'avais suspendu le gui à notre porte, pour qu'en passant dessous avec mon amoureux, son amour se doublât et le décidât au mariage.

—Tout, d'abord, sembla réussir. A peine le pied sur le seuil, il aperçoit le gui et m'embrasse; puis, la messe de minuit entendue, avant que l'on se mette à table, il prend mon père dans un coin et fait demande de ma main...

—Attendons la fin, Guillaumette!

—Les bans allaient être publiés. On avait déjà retenu les ménestriers pour la noce. Mais c'était là trop de bonheur! Une nuit, la rivière déborda, noyant les labours, les prairies, ruinant aux trois-quarts notre ferme et nous laissant désespérés.

—Alors?...

—Alors, répondit Guillaumette, qui mouillait son tablier de larmes, alors, me voyant pauvre, mon fiancé est parti; et, bien qu'on l'ait cherché partout, nous n'en avons plus eu de nouvelles.

—Je vous avais prévenue, Guillaumette: faut pas se fier au gui jeunet!... Et puis, les hommes, c'est si traître!... De sorte que vous l'aimez toujours?

—Non, certes!

—Pourtant, vous pleurez...

—Je pleure mon affront, mais on n'aime que qui vous aime.

—Dans ce cas, fit la vieille en riant, méfions-nous, belle Guillaumette! Je sais quelqu'un...

—Quelqu'un?

—Oui! quelqu'un — pour vieille qu'on soit on a de bons yeux — quelqu'un qui depuis bien longtemps vous aime, bien que vous n'avez guère jamais daigné y prendre garde, et qui continue à vous aimer sans s'inquiéter que votre dot s'en est allée à la rivière. Le fils du voisin — pourquoi donc rougir, Guillaumette? — ne doit-

